

La Madone

Nouvelle de Jessie

Le coup de foudre est un sentiment surhumain non prémédité, qui nous transcende, il est illusion puis désillusion. Je ne sais pas si vous avez connu un tel bonheur, les raisons qui me poussent à vous en parler ne sont peut être pas évidentes pour le moment. Voilà pourquoi je veux vous conter ce qui restera peut-être l'unique coup de foudre de ma vie...

Annecy, un soir d'hiver, l'accalmie s'emparait des rues agitées de « la Venise française », les citadins du coin étaient pour la plupart déjà emportés par le marchand de sable mais une horde d'inconnus errait encore dans les lieux de festivité, à mon sens psychédéliques. Tous les weekends, c'était la même rengaine, celui-ci ne dérogea pas à la règle, je me préparais fébrilement dans mon 30m², la musique de fond me plongeant dans une ambiance où j'allais baigner durant tout le restant de la nuit peut être même pour m'y noyer au petit matin. Masque d'argile, crème de visage, rouge à lèvres pourpre, enfin pouvoir prendre soins de moi ce que les aléas de la semaine ne me permettaient pas. Je me trouvais donc entre les quatre murs blanchâtres de mon boudoir où comme une artiste insatisfaite, j'achevai mon œuvre pour mon entrée en scène. Il était temps pour moi de rejoindre Joshua mon ami de longue date, sûrement assis dans un bar posant son regard charmeur sur hommes. J'entends encore les rires de cette soirée arrosée résonner dans ma tête, nous nous étions retrouvés avec quelques amis dans un lieu branché, à la décoration chic et médiévale. Les têtes défilaient, les humeurs se réunissaient, et quelques femmes passaient par-là, mais aucune n'avait ce parfum suave susceptible de m'attirer. Là bas, dans ma petite province, ce que j'appelle la Madone se fait rare et les lieux branchés privilégient les hommes au détriment de femmes à la quête de compagnes. J'étais cette prédatrice emplie de désirs inassouvis, en absence d'amour, de passion, d'étreinte... Combien de fois étais-je rentré dans mon appartement affrontant le silence de ma propre personne, espérant remplir une terrible vacuité ? Dans la ville où jadis Rousseau déposait des vers sur du papier pâle, j'ai déposé mes rêves au bon vouloir d'une destinée entêtée. Mon ami Joshua, me convia à une fin de soirée en lieu obscure, direction la boîte Gay de la ville, qui ressemblait plus à un musée d'art moderne où des visiteurs viennent observer la différence à la mode. Pensant que mes rêves sentimentaux ne se réaliseraient pas en discothèque, j'avais pris l'habitude de quitter les lieux à 2h30 du matin, ma déception trahit par l'expression de mon visage. Et pourtant, malgré mes préjugés, l'impensable arriva... Je me rendais à l'entrée de la piste après avoir enchaîné quelques pas maladroits de danse sur un morceau de house à la mode. Joshua était déchaîné comme à son habitude, son déhanché rendant envieuse plus d'une de ses demoiselles. Je senti alors sur moi un poids surprenant, celui d'un regard sombre, là, face à moi.

Vous ai-je déjà parlé de la Madone ? Cette représentation féerique que je me fais de la femme ? Pour moi, terre vierge indomptée, troublante et enivrante, la femme par excellence...

En ce soir interminable, l'une d'entre elles se tenait là. Je ne peux vous expliquer l'émotion furtive qui me parcourut le corps. Mélange d'une sensation frissonnante et d'un cœur qui trépigne. C'est là que tout s'effondre autour de vous, c'est elle, c'est

vous, et c'est tout.

Elle me regarda, je plongeai alors éperdument mon regard dans le sien trop peut être pour ne pas avoir constaté sa main posée sur l'épaule d'un partenaire. Mon cœur eut vite fait de me mettre mal à l'aise dans un excès de palpitations, je détournai le regard, et me la représentai les yeux fermés dans mon esprit. Elle portait, si j'ai bonne mémoire, un pantalon noir et une chemise cintrée, ses cheveux bruns tombaient le long de ses épaules et malgré l'obscurité régnante j'avais cru déceler une peau matte immaculée. Je ne pus résister et la regardai à nouveau, elle aussi, c'était très éprouvant, le genre de vaudeville détestable dont je m'étais accoutumée, offrir mes faveurs à une femme déjà engagée. Elle aurait pu être à l'affût d'expériences nouvelles en compagnie de son Don Juan, cela n'avait plus d'importance, tout en sachant avec certitude que je ne participerai pas à de tels jeux ! De plus, me regardait-elle par mépris ou convoitise ? Elles étaient tellement nombreuses à venir là par curiosité que le fait que l'on puisse rire de mes regards équivoques était devenu pour moi une routine. Elle, pourtant, ne sembla pas en rire, mais plutôt en être déstabilisée, confuse, et moi-même gênée de cette présence masculine qui faisait obstacle à mon envie de l'aborder. Puis les minutes s'écoulèrent, les corps se frôlaient sur une piste bouillonnante aux milles éclats, leurs pieds martelant le sol sombre déjà salis par le passage de joyeux fêtards. Certains planaient déjà dans d'autres dimensions et moi je vagabondais au milieu de ces forcenés, fatiguée, lassée de ces ébats rébarbatifs. Et dans cette tumultueuse multitude, je la choyais du regard, cette femme sans nom qui entre la foule m'épiait aussi successivement. Mes yeux glissaient le long de sa silhouette telle une caresse inébranlable. Le languissement de cette nuit me rappela que le moment était venu pour moi de remettre les pieds sur terre. Je lui souris, comme un au revoir et à ma grande surprise, elle répondit à mon sourire par un des plus enchanteurs. Je me contraignis à aller embrasser Joshua qui se trémoussait sur la piste, trop imprégné par la musique pour daigner bavarder une seconde avec moi. Je ressentis brusquement le besoin de partir loin de tout cela pour enfouir ma tristesse sous des draps réchauffant, seule comme toujours. Peut être même pour retrouver mon inconnue du soir dans un rêve érotique dont j'avais le secret ? Je devais désormais me rapprocher d'elle pour atteindre la sortie, fuyant un regard gênant trop prémédité, mais malgré mes efforts pour l'éviter, je me retrouvai nez à nez devant elle. C'est comme si le DJ avait baissé le tempo, que les yeux s'étaient rués dans notre direction. Les battements de mon cœur se mirent à remplacer les rythmes trépidants de la musique. Sans trop comprendre, on me bouscula, je me retrouvais alors déstabilisée et nos souffles se rencontrèrent miraculeusement. Elle retint ma chute. « Oh là... » Enfin le son de sa voix m'ébranla, le contact de sa main sur mon ventre me mit en émoi. Moi-même je la tenais par l'épaule. « Excuse-moi » c'est tout ce que je trouvai à dire à cet instant précis. Je m'écartai, et constatai que son homme était allé danser sur la piste avec quelques amis. Pas un mot de plus ne put alors sortir de ma bouche, je souris quand même, elle aussi. Quand j'eue le courage de parler, j'émis un bégaiement presque incontrôlable. Heureusement,

la musique cachait ce handicap. « Je..Je dois y aller ». Son regard velouté me bouleversa, la voir de près était un plaisir intense alors que je sentis mes jambes flagellées comme jamais. Mon envie de l'avoir pour moi ce soir, était à son paroxysme, mais le respect que je lui devais m'empêcha de faire quoi que ce soit. J'aurais pu m'entretenir avec elle, sympathiser, pourquoi ? Apprendre qu'une dichotomie sexuelle existait entre nous alors que je la désirais nue dans la suavité de cette nuit d'hiver ? J'avais déjà trop vécu d'amours éphémères, de promesses non tenues, de caresses utopiques que je ne pouvais surmonter cela à nouveau. Je repris machinalement mon souffle « Au revoir ». Je m'écartai un peu plus, il me sembla l'avoir aussi déstabilisée, trahie par son silence à mon adieu. Elle me regarda m'éloigner là où se trouvait ma place sans elle, alors que je sentis à nouveau son regard sur moi. Au vestiaire, où je récupérais mes effets, je me frayais malaisément un chemin dans la foule et respirais mes premières bouffées d'air frais au franchissement des portes battantes. Alors que je marchais sur les pavés cette rue déserte, mes pensées se perdirent intimement dans les méandres de mon esprit insatiable. Je regrettais mon départ brusque, je me détestais d'avoir fui ce qui était peut-être une évidence. Je n'avais même pas entendu les bruits d'escarpin derrière moi. C'est alors que je sentis une main sur mon épaule qui me fit me retourner. Elle m'avait rejointe, essoufflée, sa respiration coupée par le froid, la déesse se trouvait maintenant face à moi, elle tenta tant bien que mal de trouver ses mots :

- Je me disais que je n'ai jamais connu un aussi agréable silence....

Ces paroles retentirent dans mon esprit subitement, mais cependant plaisamment.

- Moi non plus. Lui répondis-je maladroitement. Mon appartement était situé en plein centre ville dans les remparts du château d'Annecy et comme par évidence, nous nous mimes à marcher dans sa direction. Je me surpris à lui demander spontanément :

- Et lui ?

- Oh, je lui ai dit que je rentrais ! Sans en demander d'avantage, je ne voulais pas vouloir en apprendre de peur de souffrir. Je tenais à savourer cet instant d'ordinaire inaccessible. Nous avons peu parlé durant le trajet, l'envie de partager un moment agréable ensemble était d'une évidence inéluctable. Dans ma tête, j'imaginai avec effroi qu'elle rejoindrait son homme au petit matin, mais j'essayais d'en chasser l'idée. Peut-être même demanderait-elle de rentrer avant que je n'aie eu le temps de dire ou d'entreprendre quoique ce soit. Dans les ruelles de la vieille ville, quelques troupes de jeunes continuaient leur sortie de pub en chantant à l'unisson de joyeux refrains. Nous poursuivions notre chemin, un regard discret du coin de l'œil comme pour continuer à nous épier mutuellement. Nous avons marché dans les passages affaissés de murs grisâtres portant en eux toute l'histoire d'une ville. Assaillies par un sentiment de paix, nous n'avions pas vu le temps passé, et étions arrivées devant la porte de chez moi.

- Tu veux monter boire un dernier verre ?

- Plusieurs même ! dit-elle avec un petit rire nerveux et gêné. J'essayai alors gauchement de mettre la clef dans la serrure pour ouvrir la porte. Quand j'y parvins enfin nous fûmes plongées dans la pénombre de mon appartement, la lueur d'une pleine

lune traversait les longs rideaux blancs. Cette lumière tamisée pensai-je, détendrait davantage l'atmosphère qui avait désormais un parfum nommé... ?

- Quel est ton prénom ?

- Leslie.

Sa réponse fut brève, elle était en train d'embrasser la pièce d'un regard nouveau, tandis que je me répétais son doux prénom dans ma tête, tel un écho incessant.

- Enchantée Leslie, moi c'est Nathalie.

Son regard alors se posa sur moi, celui-ci même que j'avais déjà vu auparavant. J'avais la sensation qu'il se rapprochait du mien, j'étais comme paralysée. J'exhalai un son dans l'intention de trouver les mots appropriés, elle posa alors un doigt sur mes lèvres. « Chut ». Subjuguée par ce petit mot prononcé avec délectation, je fermai les yeux pour être plus réceptive à d'éventuels baisers et fuir cette réalité de peur de me réveiller dans une autre plus sombre. Je n'eus pas beaucoup à attendre avant de sentir contre ma joue, la chaleur et la douceur d'une main, l'onctuosité d'une bouche effrontément entrouverte qui se posa bientôt contre mes lèvres. Ce premier baiser fut chaste, sucré. Je fis glisser mes mains le long de sa taille, ses hanches, je décelais alors une silhouette féline. Nos corps se rapprochèrent l'un de l'autre et leurs chaleurs s'unirent avec grâce. Le reste n'avait plus aucune importance. Je m'enflammais littéralement sous le poids de ses baisers sur mon épaule et sa bouche qui remonta satisfaire ma nuque. Mes mains se perdirent dans sa chevelure lisse et brune ce qui lui procura un frisson à peine visible, je pris alors sa main, l'enroula contre ma taille et l'entraînai doucement dans ma chambre. Il y régnait un parfum d'encens, c'était un petit paradis sombre, le lit était posé au sol sur un sommier. J'allumai la lampe posée sur la table de chevet. Elle ne cessait de me dévorer du regard, debout face à elle, je passai mes mains le long de son buste, caressant sa poitrine. Lentement, j'ôtai les boutons de sa chemise, très lentement pour sentir son excitation venir. La sensualité émanant de ses attitudes, éveilla en moi un instinct animal, osé, qui s'accrut dès lors où je laissai apparaître sa poitrine généreuse. Alors que sa chemise glissait à nos pieds, j'embrassai langoureusement Leslie, qui me conduisit sur les doux draps ébènes. Je sentais la chaleur de sa peau sous mes doigts qui la caressaient incessamment. Agenouillée sur le lit, elle s'apprêta à me dévêtir, ses mains descendirent le long de mon dos puis remontèrent hâtivement libérer mes seins qu'elle embrassa alors tendrement. Ceux-ci exaltés par la pression de sa langue. J'avais renversé ma tête en arrière, elle revint à la recherche de mes lèvres. Nos baisers avaient la fièvre d'une lourde récurrence, je portais mes mains à son ceinturon et le retira avec ardeur. Puis, elle m'allongea délicatement sur le lit avec le poids de son corps contre le mien. Elle déboutonna mon jean et baissa lentement la fermeture éclair tout en effleurant mon sexe par-dessus le tissu. Je me cambrai alors, pris d'une soudaine frénésie. Mon excitation s'accrut, mon souffle s'accéléra et ma peau frissonna. Je n'avais à ce moment là plus qu'un souhait, faire corps avec elle toute cette nuit. Je repris mes esprits et me redressai pour la dévêtir entièrement. J'explorai son corps, gouttant à sa chair sucrée de mes baisers, trop longtemps restée sans connaître un tel plaisir... je fis glisser son string entre mes mains, et

marquai un temps d'arrêt pour la dévorer des yeux à la lueur parsemée de la pièce. Enfin nues, nos corps se serrèrent l'un contre l'autre, nos jambes s'entrelacèrent, et nos mains découvrirent les recoins les plus secrets de nos deux corps réunis. Je passai alors ma langue entre ses seins, descendant le long de son ventre, puis, je m'attardai en des lieux humectés d'une sève dont la chaleur sensuelle semblait attendre ma venue depuis longtemps. Elle s'affola subitement, ses ongles s'enfoncèrent dans la chair de mes bras, ses hanches semblaient-elles aussi ne plus se contrôler. Nos corps bougeant harmonieusement, moites de plaisirs éperdus sur des draps sillonnés par nos mouvements. Mes caresses avaient un effet électrique, elle poussa de légers cris sans retenue. Emportées par un élan de plaisirs intenses, nous nous endormîmes, vampirisées de toutes nos ardeurs. Dans cette osmose, blottie aux creux de ses bras, un sourire indélébile pouvait se lire sur mes lèvres.

J'entendis les rues s'affoler ce matin là, pour la brocante mensuelle, la fenêtre de la chambre était entrouverte et laissait passer les premiers rayons du soleil. Je partis à la recherche de Leslie à mon côté, mais rien, pas l'ombre d'un corps endormi. Ma main frôla sur l'oreiller un papier chiffonné, que je saisis dans cet effrayant réveil esseulé. « Merci, pour cette agréable nuit, et d'avoir traversé ma vie... Adieu! » J'eus soudainement envie de pleurer, un frisson m'envahit le cœur d'une douleur indescriptible. Malgré mon habitude au désarroi je ne m'étais pas préparé à une telle agonie. Avais-je été l'objet sexuel d'une nuit, la découverte sensuelle d'une vie ou la douleur d'un futur impossible ? J'avais compris que cette nuit viendrait s'inscrire au palmarès de mes déboires sentimentaux. N'arrivant pas à défaire son image de mon esprit, je fis longtemps le deuil de celle qui m'avait capturé une nuit avant de prendre la fuite. Je restais prisonnière de son image, du souvenir de la chaleur de son corps me hantant durant mes nuits solitaires. Pendant les mois qui suivirent, je me surpris à guetter sa présence en boîte de nuit, dans les bars et même dans les rues d'Annecy, de la vieille ville, au centre commercial, dans les magasins, les restaurants partout où le destin aurait pu nous réunir. Mais rien, plus rien, sûrement était-elle de passage dans la région, une vacancière citadine venue conquérir la province ? Désormais aucune heure ne passait sans que son visage n'apparaisse. Il fallait néanmoins résolument sauter le pas, oublier, me remettre à flot avant de couler. Le temps eut raison de ma tristesse et Joshua arriva enfin à me traîner à l'extérieur de la ville, mais quand nous allions en soirée, je restais la plupart du temps assise au bar à regarder la piste et ces foules d'excités qui ne paraissaient rien comprendre aux déboires du coup de foudre. Je n'avais pourtant pas vécu la grandeur d'un amour bâti avec le temps mais toutefois d'une si grande intensité que bon nombre de mes relations sentimentales paraissaient désuètes à côté. Cette situation insolite, je ne me l'expliquais pas.

Puis, je me suis ressaisie, je n'allais pas faire une dépression pour une personne qui n'en valait probablement pas la peine et qui avait juste souhaité vulgairement tirer son coup. Quand on habite cette ville, on sait très bien que les périodes de célibat sont de grands océans tumultueux dont on ne distingue pas le rivage. A cause de mon jeune

âge les femmes m'attirant avaient tendance à céder à la peur de l'immaturation, éprises d'un sentiment protecteur au lieu de se laisser aller à l'amour et à ses plaisirs charnels. Même si parfois j'avais trouvé un port d'attache aux bras de filles de la région, mon besoin de tendresse n'arrivait jamais à l'état de satiété, leurs parfums manquant de ce je ne sais quoi qui m'avait embaumé avec Leslie. Au final, me voilà à cette soirée Genevoise pour une soirée lesbienne à vous raconter mes désillusions avec la fameuse Leslie...

Je regarde mon amie Cléo suspendue à mes lèvres, elle est assise sur les genoux de Joshua, en souriant :

- Tu m'épateras toujours Nathalie avec tes histoires de femmes.

Cléo regarde la salle d'un air interrogateur et dubitatif, quelle idée m'avait pris d'emmener ma meilleure amie chez les disciples de Sappho ? Puis elle sourit :

Tiens regarde là bas y en a une qui n'arrête pas de te mater. Je me mis nerveusement à rire et lui dis avec certitude :

Non c'est toi qu'elle regarde.

Afin de vérifier ses dires, je me retourne et c'est alors, qu'en ce soir de février, je me retrouve au milieu de ces femmes, où l'une d'entre elles porte son verre de vin à sa bouche rouge éclatante, me regarde et le renverse maladroitement sur sa peau mate. Son regard rempli de mots susurrés... je viens de déstabiliser une Madone et cette déesse à un prénom... Leslie.

FIN